

AUTOUR DU CHEVAL

Par Sophie Lebeuf - Photos Johann Soussi



«Garde à vuebd»

JOHANN SOUSSI, CHEVAL DE GARDE

Ancien professeur de mathématiques, Johann Soussi est un photographe autodidacte. Ses derniers travaux l'ont mené au cœur des écuries parisiennes, dans l'ancre peu accessible de la Garde Républicaine. Les chevaux y sont devenus ses muses. Source d'une inspiration insatiable, ils lui ont ouvert les portes du Mois de la Photo-OFF avec son exposition *Garde à vous*. Découverte.

En gros plan, l'œil d'un cheval. La courbure de l'encolure et ce regard, indéchiffrable. Que regarde l'animal? Son compagnon d'écurie, attaché derrière lui? Il semble pourtant bien nous scruter derrière une vitre invisible, une glace, un microscope. Face à ce sombre miroir qu'est l'œil du cheval, le spectateur se sent bien petit. Il y a de l'humilité dans ce regard. Pas la moindre dose de malveillance. De la même manière, le photographe Johann Soussi s'est intéressé à tous les chevaux de la Garde Républicaine et à leurs cavaliers. Derrière son objectif, il s'est mis à scruter les moindres mouvements des pension-

naires quadrupèdes de la caserne du quartier des Célestins, dans le IV^e arrondissement de la capitale. Avec la même candeur, il s'est attelé à capter le quotidien de ce lieu parisien si secret, où les jours s'écoulaient au rythme des bruits de sabots.

Un lieu...

À la question pourquoi la Garde Républicaine, Johann Soussi répond directement : « *C'est assez amusant car je ne m'intéresse ni aux uniformes ni aux chevaux. Mon travail consiste exclusivement à photographier Paris, en noir et blanc et en argentique. Ce*

que j'aime faire, c'est pénétrer des lieux difficiles d'accès, aller là où les autres ne vont pas et faire des sujets de fond. La Garde Républicaine, le régiment de cavalerie, c'est la Garde de Paris originellement. Pour moi, ça transpirait Paris ». Un projet pour lequel il lui faudra batailler pendant neuf mois. Avant d'obtenir l'autorisation de pénétrer dans ce lieu si cloisonné et d'y prendre ses clichés, l'artiste n'a pas hésité à prendre les devants. « *Je faisais le pied de grue devant le quartier des Célestins pour les photographier. Par exemple, la photo où on voit "BUS" au sol, je l'ai prise rue de Rivoli avant l'autorisation* », explique-t-il. Johann Soussi est franc. Ce désir de pénétrer dans la caserne relève presque du fantasme. La magie des chevaux, des uniformes, des marches orchestrées de main de maître n'ont pas fini de le subjuguer. « *Quand j'étais petit, mes yeux s'écarquillaient et brillaient en les voyant passer* ». « *La poésie dans le mouvement* » est importante, tout comme l'intemporalité de cette Garde et le patrimoine culturel qu'elle incarne.

...des rencontres

Mais il faut montrer patte blanche pour obtenir le privilège de pénétrer dans ce lieu. Avant d'être accueilli et bien reçu par l'ensemble de la Garde, le photographe a trouvé un guide bienveillant sur sa route. « *Un jour, je me suis pointé avec mon appareil photo à l'accueil, au quartier des Célestins. J'ai sim-*

plement dit bonjour, j'aimerais photographier les chevaux. Un garde m'a regardé avec de grands yeux. Nous avons parlé ensemble une quinzaine de minutes. Finalement, le contact s'est fait et il m'a proposé de revenir après son service pour me faire faire un petit tour. Depuis, ce garde est devenu un ami. C'est lui qui m'a fait découvrir les lieux, qui m'a donné des contacts. Il m'a donc grandement facilité la tâche. »

Enfin les portes lui étaient ouvertes, le conduisant vers une rencontre inoubliable : celle du cheval. Bien plus difficile à capter qu'il ne pensait, l'animal est pour l'artiste la plus difficile des muses. L'esthétique naturelle du cheval, loin de faciliter la tâche, déjoue les a priori du photographe. « *Je pensais que tout était joué, parce qu'à ma connaissance, le sujet est très photogénique, dans le mouvement... Mais pas du tout! Je n'ai jamais eu autant de difficulté à prendre des photos qu'avec le régiment de cavalerie de la Garde Républicaine* », avoue-t-il très sincèrement. Pour autant, une certaine complicité naît entre l'artiste et les chevaux. Plus particulièrement d'ailleurs avec Sultan, le cheval du garde Ludovic Rousseau. C'est d'ailleurs ce cheval qui toise le spectateur sur la photographie *Garde à vue*, affiche de l'exposition. Un cliché pris la première fois que Johann Soussi est entré dans la caserne des Célestins, quand nulle autorisation ne lui avait encore été délivrée. Ce lien noué avec l'animal est nouveau pour l'artiste. Les chevaux, il ne les connaît absolument pas. Il apprend donc à s'en méfier car son innocence frise parfois l'inconscience. « *Pour la photo où l'on voit BUS marqué au sol, j'étais vraiment derrière eux, je recevais les coups de queue. Et je marchais pour rester en mouvement avec eux. On m'a dit que c'était n'importe quoi. J'aurais pu me prendre un coup de sabot mais je ne le savais pas. De même,*



«cheval vapeur»

pour une autre photographie, j'étais tout près d'un cheval. Ses sabots étaient à 20 centimètres de mes pieds... ». Averti, le photographe ne cherche pourtant pas le confort en faisant poser ses modèles. Il travaille sans trépied, sans flash. Le but est d'être le plus discret possible, de se noyer dans le décor et de saisir, à la volée, quelques instants de grâce.

Un regard...

Avec son regard totalement novice sur les chevaux, Johann Soussi apporte un angle neuf. Il n'est pas question ici de magnifier les jeux musculaires. Il capte le quotidien de ces hommes de chevaux et de leurs montures. À l'arrêt, à l'entraînement ou en li-

berté. Cette naïveté à l'égard du cheval n'entache en rien les rendus photographiques. Au contraire. Le photographe découvre un monde et nous le montre avec franchise. Pour lui, pas question de faire de la photo d'institution. « *C'était vraiment une démarche personnelle. J'ai été très clair au départ avec la Garde Républicaine. C'était un regard d'auteur. Ce n'est pas du tout institutionnel. Je ne venais pas pour caresser la Garde Républicaine dans le sens du poil et j'ai réussi à les convaincre* », insiste-t-il. Ses clichés en noir et blanc transportent dans un hors-temps. Les photographies pourraient tout aussi bien avoir été prises voilà un siècle. Ce sentiment d'intemporalité est omniprésent au regard de la série. Frappant même pour la photographie intitulée *Haut rang*.



«Haut rang»

AUTOUR DU CHEVAL

JOHANN SOUSSI, CHEVAL DE GARDE



Qui sont ces chevaux? Où sont-ils? L'esprit pense alors immédiatement aux tableaux du XIX^e siècle immortalisant la campagne de Russie sous Napoléon. Et pourtant, la photographie a bien été prise cette année, à Vincennes.

...une exposition

Pour l'artiste, il est important que chaque photo raconte une histoire. *« J'espère que mes photos prennent par la main ceux qui les regardent et les emmènent »*.



Des clichés qui, tantôt montrent un cheval en liberté, le regard joueur et l'attitude fière, tantôt soulignent l'aspect militaire de la Garde. Certaines attirent et retiennent le regard, quand d'autres, plus discrètes, isolent un instant de vie, loin de l'éclat et des protocoles. Ce sont respectivement un cheval tenu en main dans un flou mouvant et la photographie *Cheval vapeur*, sur laquelle un équidé se repose. Cet éclectisme entre les photographies de la série est bien calculé. *« C'est important de ne pas avoir des images de même intensité. Il y a effectivement des photos qui sont moins fortes que d'autres, mais qui sont nécessaires dans une série pour reposer le regard »*, explique-t-il alors.

En tout, vingt-quatre photographies ont été présentées pendant cette exposition temporaire. Mais l'artiste ne compte pas en rester là. Il lui reste du travail à la Garde Républicaine. Son autorisation se prolonge jusqu'en juin 2013 et plusieurs sujets restent à étudier. *« J'ai encore des choses à photographier, notamment le service vétérinaire et le débouillage qui se passent à Saint-Germain-en-Laye »*, explique-t-il. *« Je voudrais que la série définitive atteigne une quarantaine de photographies. Elle sera montrée dans des organismes d'État, au musée de l'Armée des Invalides, par exemple. Nous sommes en train de réfléchir pour le Sénat et j'ai proposé à Matignon et l'Elysée. Et il y a un projet d'édition »*.

Entre mouvement et statique, Johann Soussi rend ainsi hommage aux chevaux de Garde Républicaine. En noir et blanc, les clichés jouent sur les matières, comme sur les robes. Le travail du photographe est ainsi une double découverte: celle d'un monde inconnu du commun des mortels et d'un regard neuf sur les chevaux. À voir. ■